

en violet avec le réactif de Schiff, en noir avec le réactif de Tollens, en rougeâtre avec la liqueur Pasteur, il en est de même, a-t-il été dit plus haut, de la cuticule. Mais, dans aucune des espèces citées précédemment, la cuticule ne présente la réaction de la lignine. Il n'y a donc pas identité de distribution des deux substances.

De plus, il est facile, soit par des actions oxydantes, soit par des actions réductrices, de faire disparaître la lignine des membranes lignifiées; mais, même après cette disparition, on arrive à colorer ces mêmes membranes avec les réactifs des aldéhydes, au moins pendant un certain temps. On a donc bien affaire ici à un corps différent de la lignine (1).

SÉANCE DU 24 AVRIL 1903.

PRÉSIDENCE DE M. BONNIER.

M. Gagnepain, vice-secrétaire, donne lecture du procès-verbal de la séance du 27 mars, dont la rédaction est adoptée.

Le Secrétaire général annonce qu'il a reçu de M. Gabriel Vialon, de Monaco, une panetière de plantes fraîches provenant des Alpes-Maritimes; on y remarque notamment : *Serapias Lingua*, abondant dans les prairies de l'embouchure de la Brague, et les espèces suivantes récoltées sur les collines de Biot, près d'Antibes : *Valerianella puberula*, *Cytinus Hypocistis*, *Ophrys bombyliflora*, *Notochlaena Maranthæ*, *Gram-*

(1) Laboratoire d'Histoire naturelle de l'École de Médecine et de Pharmacie de Reims.

mitis leptophylla, Ce frais et gracieux bouquet est mis à la disposition des membres présents. Le Secrétaire général a écrit à M. Vialon pour le remercier.

M. F. Camus fait la communication suivante :

CATALOGUE DES SPHAIGNES DE LA FLORE PARISIENNE,
par **M. Fernand CAMUS** (suite) (1).

III. — CATALOGUE DES ESPÈCES.

La nomenclature adoptée dans le présent Catalogue est empruntée principalement aux travaux de MM. Russow et Warnstorf. J'ai accepté la délimitation des espèces telle qu'elle existe dans le dernier ouvrage de Russow : *Zur Kenntniss der Subsecundum — und Cymbifoliumgruppe europäischer Torfmoose*, 1894, qui renferme un tableau de toutes les espèces européennes alors connues dans le genre *Sphagnum*. Aucune de celles décrites depuis lors ne paraît exister dans le rayon de la flore parisienne. J'ai réduit la synonymie au strict nécessaire.

A part quelques rares indications placées entre crochets [], et qu'il m'a semblé bon de conserver en raison de leur intérêt historique, toutes les indications sans exception de localités données ici, le sont d'après l'examen microscopique fait par moi-même d'échantillons de provenance authentique. J'ai donc cru inutile de faire suivre toutes ces indications du !... Je marque, au contraire, de ce signe toute localité dans laquelle j'ai moi-même constaté sur le terrain une Sphaigne, soit que je l'y aie trouvée le premier, soit après en avoir vu un échantillon récolté par un botaniste dont le nom suit alors entre parenthèses. J'aurais pu fournir des dates pour la majorité des indications de localités : je ne l'ai fait que quand ces dates me paraissaient offrir quelque intérêt. Lorsque, pour une espèce, j'ai vu des échantillons recueillis par plusieurs botanistes dans la même localité, j'ai, autant que possible, cité, à l'exclusion des autres, le nom du plus ancien collecteur, sans d'ailleurs pouvoir certifier qu'on doit attribuer au botaniste cité la première découverte de la plante dans cette localité.

(1) Voyez séance du 13 mars 1903, p. 239 et suiv.